

nieuse dans les langues de l'antiquité, resta longtemps confuse et inculte à la naissance des idiomes modernes, mélangés d'éléments contraires, nés du conflit du midi et du nord, empreints de civilisation et de barbarie, d'épuisement et de vigueur sauvage. Longtemps ces éléments se combattirent, et imposèrent à l'esprit des entraves qui pesèrent sur lui pendant des siècles injustement flétris sous le nom de moyen-âge, mais qui furent pour l'humanité l'époque d'une élaboration puissante, d'une longue et énergique préparation à de nouvelles et glorieuses destinées. Pendant que le cri de guerre ébranlait les châteaux et les villes, et que les peuples effrayés attendaient la fin de toutes choses, la science s'était réfugiée au fond des humbles monastères, où de pieux et patients cénobites conservaient à la postérité des trésors littéraires inconnus à eux-mêmes, mais qui devaient renouer la chaîne des âges, et perpétuer, lumineuses et intactes, les traditions de l'humanité. Bientôt les effrayants progrès de l'islamisme, principe destructeur, né sous un ciel de feu, soulevèrent en masse l'Europe chrétienne, et lui révélèrent ses dangers et sa force. L'Orient et l'Occident, le croissant et la croix luttent longtemps à forces égales, et de cette lutte sanglante, mais féconde, jaillissent de graves et salutaires leçons. L'islamisme, dans sa vaste puissance, dans l'extension de son immense empire, avait hérité en grande partie des richesses intellectuelles des Grecs, élaborées, souvent complétées par l'antique sagesse orientale. Le Bas Empire, l'Espagne, l'Italie en reçoivent les premiers reflets en défendant leur indépendance, et bientôt les rudes chevaliers de France, d'Angleterre et d'Allemagne, entraînés vers la Palestine par la soif de la gloire et du martyre, en rapportent, avec la bannière sainte, les sciences, les lettres et les arts.

Ce fut l'aube d'une nouvelle existence, le réveil de l'esprit moderne, où retentirent pour la première fois, dans